



Lucie Rose

Psychologue spécialisée en neuropsychologie, Doctorante au Centre Neurosciences Intégratives et Cognition – CNRS, UMR 8002, Université Paris Cité



Pauline Narme

Psychologue spécialisée en neuropsychologie, Maître de Conférences – HDR, Laboratoire Mémoire Cerveau et Cognition – UR7536, Université Paris Cité

La cognition sociale : partie 1 – 4 minutes de lecture

« L'Homme est un animal social ».

Bien que quelque peu détournée de son contexte, cette citation d'Aristote illustre le rôle prégnant de la Société pour l'Homme, le bien-être de ce dernier étant en quelque sorte dépendant de son intégration sociale. En effet, l'être humain naît, grandit, et vieillit entouré des autres. Une part importante de notre vie est consacrée aux interactions avec autrui, reflétant – d'après les psychologues développementalistes – la « nécessité intime » de s'inscrire et d'appartenir à un cercle social. L'ajustement de notre comportement dans les relations interpersonnelles résulterait notamment d'un ensemble de processus par lesquels nous donnons un sens aux autres, à leurs intentions, leurs actions, leurs émotions. Ils sont regroupés sous le terme de « cognition sociale » ou « processus socio-cognitifs » et sont identifiés comme un domaine cognitif à part entière dans le DSM-5. Ils incluent (i) les mécanismes de reconnaissance des signaux émotionnels (expressions du visage, prosodie, posture corporelle..); (ii) d'empathie, qui permettent de partager l'expérience affective d'autrui; (iii) de théorie de l'esprit, nécessaire pour inférer les états mentaux et pensées d'autrui; (iv) de cognition morale, qui regroupent les convenances sociales et normes morales ainsi que la capacité à prendre des décisions en bonne adéquation; (v) ou encore ce que l'on appelle les habiletés pragmatiques (i.e. la capacité à comprendre les aspects non-littéraires d'un message). L'ensemble de ces processus nous permettent, tout au long de la vie, d'entrer en communication et de maintenir nos relations avec autrui.

Des bancs d'école à l'open space, des troubles observables dans de nombreux contextes.

Si les difficultés de cognition sociale sont bien connues dans le trouble du spectre de l'autisme, il apparaît qu'un grand nombre d'évènements neurologiques ou troubles du neurodéveloppement peuvent également altérer ces processus, avec un retentissement important dans la vie des patients ainsi que celle de leur entourage. Des difficultés de cognition sociale sont par exemple retrouvées chez des enfants porteurs de trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (notamment en ce qui concerne les habiletés pragmatiques), ainsi qu'auprès d'adolescents et d'adultes présentant des troubles psychiatriques tels que la schizophrénie. De même, le DSM-5 intègre au sein des troubles neurodéveloppementaux de la communication un trouble spécifique de la pragmatique pouvant survenir de manière isolée.

Sur le plan neurologique, les troubles de la cognition sociale sont majoritairement documentés parmi les séquelles d'un traumatisme crânien, en particulier modéré ou sévère. C'est d'ailleurs pour évaluer les troubles de ces patients que certains outils, largement utilisés dans les études internationales, ont été spécifiquement construits (e.g. The Awareness of Social Inference Test, TASIT). Bien que généralement moins marqués, des troubles de la cognition sociale sont également rapportés (i) dans le contexte de l'épilepsie du lobe frontal et temporal – tant chez l'enfant que chez l'adulte ; (ii) à distance d'un accident vasculaire cérébral ; (iii) ou encore chez des patients atteints de sclérose en plaques.

Enfin, dans le contexte des maladies neuro-évolutives, ces troubles ont été principalement étudiés chez des patients présentant une dégénérescence lobaire fronto-temporale pour qui, l'évaluation de la cognition sociale peut contribuer à l'orientation diagnostique. Bien que moins sévères, des difficultés sont néanmoins rapportées dans d'autres maladies bien plus fréquentes (e.g. maladie d'Alzheimer, maladie de Parkinson idiopathique, maladie à Corps de Lewy).

En conclusion, les troubles de la cognition sociale peuvent être fréquemment rencontrés chez les patients, et ce quel que soit le contexte d'intervention clinique. Leur repérage constitue un réel enjeu dans la prise en charge. Retrouvez quelques pistes pour l'évaluation clinique dans la prochaine newsletter.

Bibliographie :

McDonald, S., Flanagan, S., Rollins, J., Kinch, J. (2003). TASIT: A new clinical tool for assessing social perception after traumatic brain injury. *The Journal of Head Trauma rehabilitation*, 18(3), 219-38.